

« Cependant Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non.

« Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer, tant il y avait de poissons.

« Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon-Pierre entendant que c'était le Seigneur, se revêtit de sa tunique (car il était nu) et se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons ; car ils n'étaient éloignés de la terre que de deux cents coudées environ.

« Quand ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et du poisson placé dessus, et du pain.

« Jésus leur dit : Apportez quelques poissons, de ceux que vous avez pris à l'instant. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent-cinquante-trois gros poissons. Et malgré leur grand nombre, le filet ne fut pas rompu.

« Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui étaient assis pour ce repas n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur.

« Alors Jésus, s'approchant, prit le pain, le leur donna, et le poisson pareillement. Ce fut pour la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples, depuis qu'il était ressuscité des morts. » (Jean, XXI, 4-14.)

Cet homme, inconnu d'abord des disciples, c'était le Fils de Dieu. Pendant que ses disciples travaillaient, il avait préparé au rivage, le feu, des poissons et du pain, avec la tendresse d'une mère pour ses enfants.

Par la pêche miraculeuse, il se fait reconnaître. Le pain et le poisson, qui le représentent, il les offre à ses disciples, comme pour rappeler qu'il s'était donné lui-même pour le salut du monde, sur la croix ; et dans

l'Eucharistie, pain céleste, comme nourriture des âmes. Tout cela était le prélude d'une scène touchante, que saint Jean va nous décrire, et dans laquelle apparaîtra de nouveau la miséricorde infinie de Jésus. Pierre l'avait renié, par trois fois, et publiquement : il devra trois fois aussi, affirmer son amour pour son Maître, publiquement aussi.

« Après donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu mieux que ceux-ci ? Oui, Seigneur, lui répondit-il ; vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

« Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

« Il lui dit pour la troisième fois : Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Vous connaissez toutes choses ; vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais : mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas. Or, il dit cela, marquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il lui eut ainsi parlé, il lui dit : suis-moi. Pierre se retournant, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, pendant la cène s'était reposé sur son sein et avait demandé : Seigneur, qui vous trahira ? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, mais celui-ci, que deviendra-t-il ? Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. Le bruit donc se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Cependant Jésus ne lui dit pas : Il ne mourra pas ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?

C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci ; et nous savons que son témoignage est véritable. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et si on les rapportait en détail, je ne crois pas que le monde put contenir les livres où elles seraient écrites. » (Jean XXI, 15-25.)

Lorsque Notre-Seigneur, s'adressant directement à Simon-Pierre, et à lui seul, lui demanda s'il l'aimait plus que les autres disciples, évidemment, il révélait par cette interrogation que, parmi tous ses frères, Pierre l'aimait d'un amour sans égal ; et que, à cause de cet amour, il le choisissait pour le remplacer dans la conduite de son troupeau, c'est-à-dire, de l'Église.

Ainsi Jésus se compare lui-même à un pasteur, qui a des brebis, des agneaux ; eh bien ! Ces brebis qui sont siennes, il les fait brebis de Pierre, ou plutôt tout en les gardant comme siennes, il les confie à Pierre. Pierre devra remplacer Jésus auprès d'elles : les instruire, les nourrir, les corriger ; il devra veiller sur elles, écarter les loups ravissants, assurer leur salut.

Or, lorsque Jésus, Sagesse incarnée, confie une mission, il ne peut manquer de proportionner les moyens à la fin. C'est pourquoi, Pierre, chargé de paître le troupeau, de donner à l'Église la vraie doctrine, reçoit de Dieu le privilège de ne pouvoir se tromper, quand il parle, en tant que pasteur universel. S'il en était autrement, Pierre ne serait pas un remplaçant de Jésus, un vrai pasteur, puisqu'il serait exposé à empoisonner ses brebis ; et de leur côté, les fidèles, s'ils partageaient cette idée, auraient le droit d'hésiter dans leur obéissance, et de mettre en doute sa parole et tout son enseignement.

Cette doctrine, si raisonnable, si en harmonie avec le bon sens, est bien celle de Jésus-Christ, et, par conséquent celle aussi de l'Église. Ça toujours été la croyan-

ce des fidèles, et, si parfois certains esprits ont douté à cet endroit, aujourd'hui le doute n'est plus permis. Le dogme de l'infaillibilité, proclamé au concile du Vatican, affirme que ces mots de Jésus à Pierre : *Pasce agnos, parce oves* lui conféraient la charge de paître le troupeau, et les grâces, toutes les grâces nécessaires à cette mission ; or, nous l'avons dit ; *l'infaillibilité doctrinale* est nécessaire au Vicaire de Jésus-Christ.

C'était au bord de la mer de Galilée que Jésus avait dit à Pierre : *Je te ferai pêcheur d'hommes*, et Jésus revient sur ce même rivage, pour lui dire, sous une autre image, qu'il le met à la tête de tous les pêcheurs d'hommes et qu'il le constitue leur chef ; son Lieutenant à Lui, Jésus.

C'était sur ce rivage que le Maître lui avait annoncé la Primauté dont il serait honoré dans l'Église, et lui avait promis les clefs du royaume des cieux, clefs qui ouvrent et qui ferment.

Que de souvenirs relieront Pierre à ces lieux où s'est écoulée sa jeunesse ; où, depuis son élection, il a passé de si heureux moments avec Jésus, qu'il aimait de toutes les forces de son âme, de toutes les ardeurs de son cœur.

V.

JÉSUS SE MANIFESTE A SES DISCIPLES RÉUNIS.

Notre-Seigneur, après sa résurrection, avait dit aux saintes femmes : « Allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et qu'ils m'y verront. (Matth. xxviii, 10.)

L'heure était donc venue pour Lui, d'accomplir cette promesse, non parce qu'il était lui-même dans cette

région, mais parce que dans ce pays, relativement éloigné de Jérusalem, il n'exposait pas sa petite société à la persécution des nombreux ennemis qu'elle eut rencontrés à Jérusalem.

Dans sa première Épître aux Corinthiens, saint Paul dit : « Car je vous ai transmis, avant tout, ce que j'ai moi-même reçu : que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; qu'il a apparu à Céphas, et après aux Onze. Qu'ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents frères assemblés, dont plusieurs sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis. » (xv, 3-6.)

Tandis que les frères, c'est-à-dire les disciples de Jésus, se rendaient de toutes parts, soit de la Judée, soit de la Galilée, aux environs du lac de Génésareth, les Onze y étaient retournés et s'y trouvaient. Le Maître les attendait sur la montagne qu'il leur avait indiquée : c'était probablement le *Mont des Béatitudes*. « Cependant, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait déterminée. » (Matth. xxviii, 16.)

Jésus ressuscité jouissait, même sans qu'il eût besoin de faire usage de sa puissance divine, de la faculté qu'ont les corps glorieux de se rendre invisibles, et d'être rapides comme la pensée. Il apparut donc, soudain, à cette foule de cinq cents disciples, dont la plupart ne l'avaient pas vu depuis sa Résurrection. « Et le voyant, ils l'adorèrent ; mais quelques-uns doutèrent. » (Matth. xxviii, 17.)

Quelle ne dut pas être, d'abord, la stupéfaction, puis la joie, de ceux qui ne doutèrent pas, en revoyant vainqueur de la mort et de tous ses ennemis Celui qu'ils aimaient ! Un cri d'admiration s'échappa de leur poitrine, sans doute ; ils tombèrent à genoux et l'adorèrent.

« Et Jésus s'approcha, leur parla, disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; leur enseignant à garder toutes et chacune des choses que je vous ai commandées. Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » (Ibid. 18-20.)

Saint Marc : « Et il leur dit : Allez dans tout l'univers, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Or, voici les miracles que feront ceux qui croiront : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents ; et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur nuira pas ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » (xvi, 13-18.)

VI.

L'ASCENSION.

Les Apôtres avaient quitté la Galilée, et étaient venus à Jérusalem, la fête de la Pentecôte approchant ; ils s'étaient réunis, probablement au Cénacle. « Et mangeant avec eux, il leur commanda de ne point quitter Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit sous peu de jours. » (Act. 1, 4, 5.)

Saint Luc : « Et moi, je vais vous envoyer le Don promis de mon Père : cependant demeurez dans la ville

jusqu'à ce que vous soyez revêtu de la force d'en haut. » (xxiv, 49.)

Les Apôtres étaient au comble de la joie, et il leur semblait que leur rêve d'autrefois, un instant oublié, allait se réaliser enfin, et que Jésus ne tarderait pas à rétablir le royaume d'Israël.

« Alors ceux qui étaient présents l'interrogèrent, disant : Seigneur, sera-ce en ce temps-ci que vous rétablirez le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a réservés en sa puissance. Mais vous recevrez le Saint-Esprit venant sur vous ; et vous serez témoins pour moi à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Act. I. 6-8.)

« Ensuite il les conduisit dehors vers Béthanie. » Il gravit la montagne des Oliviers ; « et ayant élevé les mains, il les bénit. Et tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. » (Luc xxiv, 50, 51.)

Saint Marc : « Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, et il est assis à la droite de Dieu. » (xvi, 19.)

Les Actes : « Et quand il eut dit ces paroles, ils le virent s'élever, et une nuée le reçut et le déroba à leurs yeux. Et comme ils le contemplaient montant vers le ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, en descendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. Alors ils retournèrent à Jérusalem de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem, n'y ayant que le chemin d'un jour de sabbat. Et quand ils furent entrés, ils montèrent au Cénacle, où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et An-

dré, Philippe et Thomas, Barthélemi et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, et Simon le zélé, et Jude, frère de Jacques. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et Marie, Mère de Jésus, et ses frères. » (I, 9-14.)

Saint Luc : « Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. Et eux l'ayant adoré, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen. » (xxiv, 51-53.)

Telle est la vie de Jésus-Christ : sa naissance, sa première jeunesse, son adolescence, sa jeunesse, sa vie de famille à Nazareth, son apostolat, ses souffrances, sa passion, sa mort et sa résurrection : Voilà ses œuvres, jusqu'à l'heure où il est monté au ciel.

Cette vie n'est pas inventée : elle a été vécue ; et Celui qui porte le nom de Jésus-Christ est bien connu. L'histoire des temps anciens s'est arrêtée à Lui, et celle des temps nouveaux a commencé à sa naissance, il y a 1889 ans.

CONCLUSION.

Telle fut, en résumé, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre. Elle avait été symbolisée, dès l'origine du monde, par Abel, la pure et douce victime de la cruelle envie de Caïn; par Isaac, soumis à la volonté de son père Abraham; par Joseph, au cœur chaste, doux et humble, sauveur de l'Égypte. Puis elle avait été figurée par Moïse, législateur du peuple de Dieu, et la Loi tout entière; chantée par David et Salomon, racontée d'avance par les prophètes. Comme l'aurore prépare et annonce le lever du soleil, ainsi vit-on le monde ancien préparer et annoncer la venue du Messie, soleil divin des âmes. Il est la lumière du ciel; il est venu éclairer la terre; et à mesure que les siècles s'écoulaient, l'heure de son lever approchait, l'éclat qu'il projetait au loin sur la terre, grandissait peu à peu; tous les peuples, unis dans une mystérieuse attente, disaient: Voici qu'il va paraître: *Cieux, pleuvez le Juste.*

Il parut, en effet, comme l'astre du jour, qui voile son disque étincelant, avant de s'élever à son midi, moment solennel de son passage et de son triomphe.

Jésus parut petit enfant, voilant ainsi sa majesté divine, sous les ombres de l'humanité. Peu à peu il s'éleva jusqu'à l'âge parfait, et alors il inonda le monde des torrents de sa lumière divine: il prêcha l'Évangile.

Le soleil a ses taches: le Christ Jésus est sans tache. Sa pureté défie tous les regards, ennemis ou amis. Il

est homme, mais Homme-Dieu; comme tel, Fils de Dieu, Verbe Incarné; et en Lui, c'est le Verbe qui parle et agit; en Lui, la nature humaine toujours est soumise au Verbe; aussi, dans toute son existence terrestre, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, n'y a-t-il pas un acte qui ne soit digne d'un Dieu, ni une parole que doive désavouer la Sagesse infinie. En dehors du Christ, que l'on nous montre donc un homme parfait! Je le cherche dans le monde ancien, sans le trouver, pas même dans la personne du philosophe, qui le demandait à la Grèce, la patrie des Sages: je fais appel au monde nouveau, où cependant vécurent des phalanges de Saints, et nul ne me répond, qu'en se frappant humblement la poitrine, et en disant: *Peccavi: J'ai péché.*

Quand je lis l'Évangile, les miracles du Christ me montrent qu'il est le Maître de la nature, je tombe à ses pieds, et mon âme éperdue l'adore; lorsque je le contemple dans sa pureté sans ombre, dans sa chasteté, unie à un amour d'une tendresse sans limites; dans sa virginité, qui, semblable au rayon du soleil, fait germer des fleurs et mûrit les fruits, en vivifiant la boue; quand je vois aptement cours simple et sublime en tout, maître d'une épouse et de tous les êtres du ciel, de la terre et des enfants. C'est la joie et la douleur, dans la liberté et le fond de sa nature, vivant ou mourant, à mes yeux, la première chose que l'on comprend qu'il n'ait pu faire que par ses miracles le cède au miracle de sa vérité, pas de conviction plus profonde que celle du pécheur qui est ému du désordre de la nature, et qui se sent, *Celui-ci est le Fils de Dieu.* Il suffirait de rentrer dans son cœur, à un simple mortel, et de leur demander: Jésus a-t-il été parfait.

On dit qu'ils se reliaient de lui-même qu'il était le premier et les Juifs l'ont crucifié, parce que selon eux, n'étant qu'un homme, il se faisait Dieu. A cause de cette affirmation, qu'ils regardaient comme

un blasphème, plusieurs fois ils voulurent le lapider.

Si donc Jésus n'est point le Fils de Dieu, ainsi qu'il l'affirmait, il ne serait plus qu'un imposteur. Mais alors Dieu aurait soutenu un imposteur, Lui qui a foudroyé les Anges rebelles, à l'heure même où ils ont osé s'égaliser à Lui ; il l'aurait soutenu en lui permettant de faire, par sa propre puissance divine, des miracles, qui supposent l'empire absolu sur la nature ; surtout, il l'aurait soutenu, par sa grâce, dans une vertu sans tache et une pureté surhumaine ?

Mais nous savons bien que Dieu n'accorde sa grâce qu'aux humbles, et qu'il la refuse aux superbes. Si Jésus-Christ, donc, était un imposteur, Dieu en l'aidant dans son imposture, aurait sciemment travaillé contre lui-même ; il aurait, de ses propres mains, renversé son trône et ses autels, pour y laisser monter le Christ à sa place, le Christ que le monde, depuis dix-neuf siècles, adore comme son Dieu.... le vrai Dieu aurait permis de la sorte, il aurait voulu, que, par son fait, les hommes, ses enfants, tombassent dans l'idolâtrie, en adorant comme Dieu, un homme ! Que dis-je, un homme ! Non, le Christ, s'il est le Fils de Dieu, ne mériterait plus ce nom, grandissement de Lucifer ne serait que la pâle image d'une mystérieuse justice aurait dû lui infliger :

Détournons nos esprits de l'astre du jour, impie, déraisonnable, absurde, et de s'élever à son les actes, les paroles, la vie et la mort et de son triomphe pour Jésus-Christ, sont revêtus de tout voilant ainsi sa majesté, révèlent un Dieu fait homme. Adorons l'humanité. Peu à peu nous arrivons à sa Loi, et plus nous approchons, plus nous serons réchauffés de sa divine. Il prêcha l'Évangile sa vertu, maîtres de nous-mêmes et de lui, hommes parfaits.

Nous savons que reconnaître Jésus-Christ comme

Fils de Dieu, Roi éternel, c'est admettre sa doctrine telle que son Église l'enseigne, toute sa doctrine : dogme, morale et discipline générale ; partant, c'est accepter l'enseignement du symbole catholique, qui propose à notre foi l'Unité de Dieu, et en Lui la Trinité des Personnes, avec l'existence du monde visible et du monde invisible ; l'immortalité de l'âme ; la vie éternelle, le ciel, l'enfer ; la Résurrection des morts, et, en attendant, l'obligation, pour chacun de nous, de se soumettre à la Loi chrétienne ; en un mot, c'est passer par la foi et la pratique constante dans ses œuvres, du naturel au surnaturel, avec l'aide de la grâce divine. Or, ce sacrifice paraît impossible à beaucoup, et au lieu de s'y essayer, on reste plongé dans l'erreur et ses conséquences.

Eh bien ! nous croyons, après un apostolat de quarante ans, que les hommes, au point de vue religieux, manquent plutôt de vertu que de foi, et que quand viennent à se briser pour eux les chaînes des passions et des habitudes, surtout celle du respect humain, dernier obstacle des pusillanimes, ils rappellent à eux le Dieu de leur baptême et de leur première communion ; le Dieu de leur épouse chrétienne et aimante, le Dieu de leurs chastes enfants. Car l'homme est vraiment religieux, au fond de sa nature, étant raisonnable, capable de comprendre qu'il n'y a pas d'effet sans cause, et par conséquent, pas de créature sans Créateur.

Notre conviction est que ceux qui combattent le Catholicisme ne sont pas sincères avec eux-mêmes ; qu'il leur suffirait de rentrer dans l'intime de leur âme, d'y interroger leur conscience, pour se condamner et reconnaître qu'ils se relient encore à Dieu par une foi, qui sommeille seulement en eux. Non, l'Esprit de Dieu n'abandonne pas ainsi l'homme, surtout celui qui a été baptisé et qui a communiqué. L'homme est le Temple de

Dieu, et quand le Seigneur a pris de la sorte, possession d'une âme, il y revient, il frappe à sa porte, à certains moments de la vie, principalement à l'heure des grandes joies et des grandes douleurs, dans les grandes émotions, où l'homme est soulevé de terre et semble ressentir dans son âme et son corps, comme une commotion divine, qui lui fait voir, en quelque manière, sentir et toucher Celui qui l'a fait, Dieu son Créateur et son Père. La nature a pour tous, des instants, où sa voix parle : alors, malgré soi, on pleure : la grâce, qui rend l'homme surnaturel, a aussi de ces éclairs, qui traversent l'âme, en la mettant soudain en face de l'Infini, auquel tout homme rêve; et d'instinct, elle pleure; et si elle ne s'obstine pas contre le Christ qui l'a touchée, elle laisse couler ses larmes, elle tombe à genoux, elle prie, elle tourne les yeux vers son Dieu. Quand elle se relève, elle est chaste, et l'Église l'appelle : *Sainte Madeleine, Saint Augustin.*

C'est l'Enfant prodigue, las de garder le troupeau de ses passions, de mourir de faim et de soif; il revient à son père, se jette à ses pieds, dans ses bras, sur son cœur : la paix lui est redonnée, et avec elle le bonheur.

TABLE DES MATIÈRES